

Le témoignage de Tibhirine

Au cours de la semaine dernière ont eu lieu en Algérie des célébrations pour souligner le vingtième anniversaire de la Pâque de nos frères de Tibhirine. Ce furent des célébrations tout empreintes de sérénité et de simplicité. La journée de vendredi, le 15 avril, était réservée aux membres des familles des moines. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils venaient à Tibhirine, en tout cas après la mort des moines. Plusieurs représentaient une génération plus jeune, c'est-à-dire celle des enfants des frères et sœurs des moines ou des enfants de leurs cousins et cousines. Comme représentants de l'Ordre, il y avait l'abbé général, dom Eamon, l'abbé de Bellefontaine d'où étaient venus trois des moines assassinés en 1996 et Dom André Barbeau, qui fut abbé Aiguebelle dans les années qui suivirent les événements, et qui s'était bien occupé de Tibhirine en tant que père immédiat de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, et moi-même.

Cette première journée consista d'abord dans une Eucharistie dans la chapelle de Tibhirine, où plusieurs générations de moines ont célébré durant un demi-siècle. J'y donnai l'homélie. Il y eut un très intéressant échange, durant l'après-midi, où Mgr Teissier, évêque émérite d'Alger, expliqua la situation de l'Église d'Algérie – une situation qu'avaient bien comprise et épousée nos

frères de Tibhirine, c'est-à-dire une Église d'à peine quelques centaines de chrétiens d'origine locale, mais une Église qui se sent responsable et solidaire d'une population de 45 millions d'Algériens, presque tous musulmans. La journée se termina par un couscous avec la population du village, qui conserve vive la mémoire des moines avec qui elle vivait une relation d'amitié et de respect mutuel. J'ai été heureux de retrouver Mohammed, le gardien du monastère lorsque les moines y vivaient, ainsi que d'autres voisins que j'avais connus en 1996.

Le lendemain fut la journée du pèlerinage diocésain qui se fait chaque année à cette époque. Un car vient d'Alger, escorté de façon exagérément visible par la police, les sirènes lui permettant de faire son chemin à travers le trafic. Le tout se termina, dans la matinée du dimanche, par une messe à la Basilique Notre-Dame d'Afrique, à Alger, regroupant les membres des familles et quelques autres personnes venues à Tibhirine pour ces quelques jours en mémoire des moines.

À Tibhirine même, vivent en permanence deux personnes, un prêtre de la Mission de France, Jean-Marie Lassausse, qui est responsable du site depuis 2001 et Frédéric de Thysebaert, laïc cistercien de Scourmont. Le lieu continue d'être constamment visité par des Algériens, presque tous musulmans, qui viennent se recueillir sur les tombes des moines. Le message qu'ont laissé les moines à travers leur vie de prière au sein du peuple algérien et de l'Église d'Algérie, reste bien vivant. C'est d'ailleurs ce qui justifie en grande partie la cause de béatification en cours. Il s'agit d'une cause commune regroupant tous les religieux, religieuses et prêtres tués durant la même période de violence, y compris Monseigneur Claverie, évêque d'Oran.

Le message spirituel des moines de Tibhirine est, somme toute, assez simple. C'est, d'une part, celui d'une vie monastique

dépouillée, simple, tout à fait authentique, tout en étant adaptée à un contexte socio-religieux particulier. D'autre part, c'est une vie de communion et de fraternité avec la population locale. Cette fraternité toute simple, dans la vie quotidienne, avec les voisins, les villageois et tous ceux qui venaient au monastère pour demander tel ou tel service, est le véritable dialogue interreligieux qui exista durant plusieurs décennies avant que se développe l'autre dialogue des dernières années, plus explicite au niveau du partage intellectuel et des échanges spirituels.

Au cours des années, de nombreux écrits ont été publiés sur la vie et le message des frères de Tibhirine. Certains ouvrages ont étudié en particulier la pensée, l'enseignement et les écrits de Christian et de Christophe. Un nouveau volume vient de sortir (que nous avons commencé de lire au réfectoire). Le titre est *Tibhirine. L'héritage*, publié chez Bayard. Il s'agit d'un ensemble d'une dizaine de témoignages. Ce livre a la caractéristique d'avoir une brève préface de trois pages signée par le pape François. Cela devrait permettre d'accélérer le procès de béatification !

On ne peut pas dire que ce livre apporte des lumières nouvelles sur le message des moines de Tibhirine, d'autant plus que la majorité des signataires n'ont pas connu les frères de leur vivant et n'ont pas connu Tibhirine du temps où une communauté monastique y vivait. Mais ces témoignages – car il s'agit surtout de cela – nous permettent d'apprécier l'impact que la communauté de Tibhirine et l'un ou l'autre de ses moines ont eu sur les auteurs.

Monseigneur Vesco (évêque d'Oran), tout en reconnaissant que l'exhumation récente des restes des moines en vue d'une autopsie dans le cadre de l'enquête a été faite avec la plus grande dignité possible, dit quand même : « Je ne pouvais me faire à l'idée qu'il puisse être fait violence au cimetière du monastère »... Il ne faut cependant pas oublier que cette opération devra être renou-

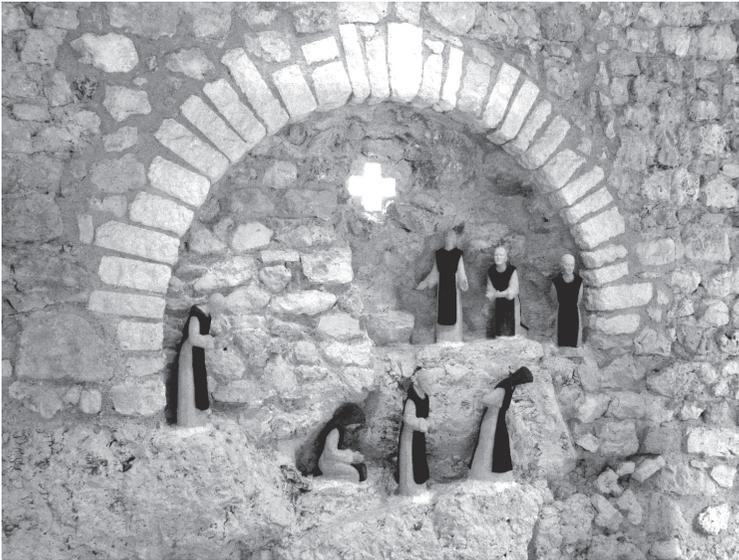
velée dans le cadre de la cause de béatification si celle-ci continue de progresser. (Personne n’y a pensé, mais vu l’avancement de la cause, les règles canoniques relatives à la béatification auraient permis de faire d’une pierre deux coups lors de la récente exhumation, et ainsi d’éviter de la faire à nouveau...).

Chez certains des auteurs du livre, on perçoit un réel agacement concernant l’enquête judiciaire en cours sur les circonstances de l’enlèvement et de la mort des frères. C’est le cas en particulier de l’évêque d’Oran (arrivé en Algérie quelques années après la mort des moines). Heureusement les responsables du livre ont eu la bonne idée de demander aussi le témoignage du juge d’instruction Marc Trévidic, qui, dans son bref article, fait bien la distinction entre les deux préoccupations aussi nécessaires l’une que l’autre : celle de garder vivant le message des moines et celle tout aussi essentielle de faire la vérité sur les circonstances de leur mort. Je me souviens aussi d’une réflexion de la journaliste Florence Aubenas, à qui je refusais un jour de donner une interview sur cette recherche de vérité, et qui me rétorquait : « Tes frères ont tellement vécu dans la vérité qu’ils ont le droit qu’on fasse la vérité sur les circonstances de leur mort. »

Ceux qui regrettent l’enquête judiciaire provoquée par la « plainte contre X » déposée par moi et l’une des familles des moines (à laquelle d’autres se sont jointes par la suite) sont par ailleurs unanimes à louer le film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, qui a contribué à faire connaître le message de Tibhirine à travers le monde. Ils semblent ignorer que s’il n’y avait pas eu cette plainte déposée en 2003 et l’enquête judiciaire qu’elle provoqua, avec la publicité qui s’ensuivit, le film de Beauvois (sorti en 2010) n’aurait pas existé, et le message des moines de Tibhirine serait resté limité à quelques milieux cathos en France et en Algérie et dans les monastères de notre Ordre.

Quel que soit l'avenir du site de Tighbirine et quels que soient les résultats de l'enquête judiciaire, le message laissé par la vie de nos frères de Tighbirine continuera encore longtemps d'avoir une influence positive sur l'Église et la Société. Ce message est plus que nécessaire de nos jours où l'arrivée de milliers de migrants en Europe, jointe aux attentats de Paris et de Bruxelles ont provoqué un peu partout des réflexes de peur, d'incompréhension et de rejet de l'autre. ●

Dom Armand VEILLEUX, ocsu
Abbaye Notre-Dame de Scourmont, chapitre du 24 avril 2016



Mémorial de Thibirine - Aiguebelle - Photo : J.-F. Fyot